

# Pays Angoumois

## Retour aux sources à Anais le temps d'un livre

«L'héritage»,  
c'est le roman  
que Jehan Danès  
a laissé  
à sa famille  
en témoignage  
de sa vie  
de médecin  
de campagne  
dans la Charente  
du début  
du XX<sup>e</sup> siècle

Cathleen BONNIN

Les éditions charentaises du Croît Vif viennent de publier *L'héritage*, un roman de Jehan Danès, décédé en 1981 à l'âge de 72 ans. Écrit dans les années 60 par un médecin de campagne, le livre est «un témoignage de la vie des paysans charentais à une époque charnière, la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup>», explique son fils Christian Danès, qui signe l'avant-propos. L'œuvre, qui comprend des dialogues en patois, n'a pas intéressé les éditeurs de l'époque. La société était en pleine mutation, elle se modernisait, faisait l'expérience de l'exode rural. Il était impensable que les gens aient envie de se plonger dans une fiction sur la vie de leurs aïeux qu'ils délaissaient. Aujourd'hui, la tendance s'est inversée. La question des origines et de la langue de ses ancêtres vit un regain d'intérêt. Christelle Massonnet, la petite-fille de Jehan Danès, est elle-même engagée dans cette démarche. «J'ai fait l'exode à l'envers et je suis revenue vivre en Charente.» Dans cette logique, elle a rejoint les éditions du

Croît Vif il y a près de trois ans. Elle a présenté ce livre «qui colle parfaitement avec la ligne éditoriale de la maison et qui a un fort intérêt de transmission». Les éditions du Croît Vif ont bien compris ce revêtement de situation. *L'héritage*, tiré à mille exemplaires, est le premier livre «bilingue» qu'elles publient. Il est distribué partout et a même son présentoir à la librairie «Chapitre» à Angoulême.

### Une fiction proche de la réalité

*L'héritage*, c'est l'histoire de Félix, le fils de propriétaires terriens, Maxime et Noémie, de la région de Mansle. Il est le premier de sa famille à suivre des études supérieures et son instruction va creuser un fossé entre lui et ses parents, pour lesquels la terre seule a de l'importance. La langue est présente pour illustrer cette incompréhension. Félix s'exprime de moins en moins en patois. Pour ce personnage, l'auteur s'est inspiré de son propre père, Frédéric, dont il a partagé la profession. La réalité se mélange à la fiction à maintes reprises. «La maison des Chalus à

«La Clavière» d'Anais, c'est la maison où je vis aujourd'hui» lâche Christelle Massonnet. Jehan Danès trouve sa place dans le personnage du médecin qui soigne Félix. Comme lui, il est témoin de la vie paysanne. «C'est dans les scènes de vie que l'on trouve le plus d'éléments autobiographiques» explique sa petite-fille.

Jehan Danès est né en 1908 à Champniers. Il a passé les onze premières années de sa vie en Charente avant de partir à Paris où son père s'était installé. «A 11 ans, on a l'âge d'avoir des souvenirs» souligne Christian Danès. «Il a vécu les battages, la bugée, l'hiver, l'énoisage, la pêche dans l'Argence. Il allait avec son grand-père à la foire de La Rochefoucauld et l'a vu sortir des louis d'or pour payer la vache qu'il achetait.»

De même, il a entendu les réflexions des paysans sur les temps anciens, l'époque napoléonienne. La difficulté de l'agriculture face aux éléments de la nature, il l'a vécu en tant que médecin de campagne à Montembœuf, lorsqu'il se rendait dans des familles qui ne parlaient que le patois. Le soir

au dîner, il racontait dans cette langue des anecdotes à ses enfants. «Il en ressortait toujours une leçon» se souvient, admiratif, Christian Danès. Jehan Danès s'est ensuite établi à Périgueux. Il a observé de nombreux fils de paysans y emménager. C'est là qu'il a décidé d'écrire. Il a senti que le monde qu'il connaissait était en train de disparaître. Ce que confirme son fils: «En deux générations, la vie, les mentalités ont complètement changé.» Mais l'auteur n'était pas résolu à céder à l'oubli. Il a rejoint une association de défense de la langue patoisante, le Bournat périgourdin. «Il participait déguisé en paysan à La Félibrée, une fête annuelle où l'on parlait patois» se souvient Christian Danès. Avec *L'héritage*, le médecin souhaitait agir pour le maintien du patois. Il a choisi de l'écrire tel qu'il l'a entendu parler, même si ça n'est pas académique. Le roman désormais publié, sa famille a réalisé son vœu.

«L'héritage» de Jehan Danès  
éditions du Croît Vif, 16 €. [www.croitvif.com/](http://www.croitvif.com/)

Christelle Massonnet, la petite-fille et Christian Danès, le fils de Jehan Danès analysent le roman: «Le destin de Félix est très vite scellé, ça permet de se focaliser sur la mentalité paysanne.»  
- photo C. B.



### «L'appren... samedi à

Nicole Bo...  
nos colon...  
muel Col...  
prenti» et...  
Mostra de...  
pas au pro...  
Charente...  
dès ce sar...  
vre sera à...  
de Marthe...  
séances...  
dredi 6 m...  
10 mars a...  
film à gran...  
ne cherche...  
tion d'un a...  
tier d'agri...  
d'un patro...  
de commu...  
tier au j...  
d'une mai...  
Haute-Sa...  
jection, l'u...  
nera la p...  
des maître...  
mateurs

### Le dernie... de Pranz...

L'associa...  
Pranzac»...  
neuvième...  
principal...  
niversaire...  
Novembre...  
cherche t...  
de Joseph...  
également...  
classes, c...  
Ce fascic...  
mairie, et...  
a lieu der...  
café de la...  
présence...  
Prix: 4 eu...  
au 05.4...  
05.45.70

L'événement NETTO

## RÉGIONALISME

# La ruralité charentaise au fil des pages

**L'**héritage que vient d'éditer le Croît Vif, est un roman pas comme les autres. L'auteur, né en 1908, a exercé la médecine dans sa campagne angoumoisine. À la manière du docteur Jean en Saintonge, il a regardé vivre les paysans et on a tiré ce livre en écriture double : le récit est rédigé en français, les dialogues en patois avec leur traduction en regard. En saine logique. Ainsi, le lecteur n'a-t-il pas à se reporter à de fastidieux infra ou - pire - à un lexique en fin d'ouvrage.

On entre de plain-pied dans la saga de la famille Chalus, une lignée de ruraux vouant à leur terre un amour viscéral. C'est le XIX<sup>e</sup> siècle charentais qui est évoqué ici, décrit avec justesse, authenticité. Une vie particulièrement dure, dans les champs, par tous les temps, à une époque où l'agriculture n'était pas encore une industrie. Où convivialité et labeur se confondaient lors des veillées, des battages et des foires. Mais au bout du compte, le fils de Maxime et de Noémie, partira étudier au lycée Saint-Paul d'Angoulême, signant la réussite de toute la dynastie.

Or nous savons par l'avant-propos que, « pour le personnage de Félix, figure centrale de cette fresque, Jehan Danès s'est inspiré de la vie de son père, Frédéric qui né en 1879, a vécu et suivi cette mutation de la société paysanne ».

En-deça de l'apparente routine d'une existence répétitive, Noémie a son secret. Son âme a son mystère. Justice immanente en filigrane, sur fond de croyances ancestrales. Et le voisin Bernard, nostalgique du Second empire, qui attribue au retour de la République, tout ce qui va mal au pays. Attitude consignée également par le Dr Jean (1861-1932) dans *Le Plantis de Cadet* dont le héros



La couverture de l'ouvrage, roman de la ruralité charentaise au XIX<sup>e</sup> siècle.

accuse « Grambetta et sa clique » d'avoir causé la ruine du vignoble charentais !

On n'est pas étonné d'apprendre que le Dr Danès, fervent régionaliste, était un ami d'Odette Comandon, la Jhavassee des Charentes, héritière spirituelle de Goulebenéze. La préface de ce roman paysan extrêmement attachant, original et bien construit, est signée d'Yvette et Michel Renaud, bien connus pour leurs travaux de folklore et d'histoire.

Charly GRENON

Jehan Danès : *L'héritage*, éd. Le Croît Vif : 16 euros TTC ; 208 p, format 145 x 220 ; diffusion : Geste-éditions.

Courrier français de Charente-Maritime

28/02/09